

Baromètre des quartiers Q2 2025 :

La lutte contre la solitude commence au coin de la rue

À propos du Baromètre des quartiers

Les quartiers sont la pierre angulaire de notre société. Chacun d'entre nous habite autant sa maison que le quartier qui l'entoure. Nous sentir bien dans notre quartier a un impact significatif sur notre bien-être. Et comme le dit le vieil adage, un bon voisin vaut mieux qu'un ami lointain.

L'OMS (juillet 2025) et la KU Leuven ainsi que Thomas More et la VUB (décembre 2024) ont pourtant récemment tiré la sonnette d'alarme face au sentiment de solitude croissant et ses conséquences. Les deux études soulignent l'importance de l'environnement immédiat, en l'occurrence les quartiers dans lesquels nous vivons.

Portés par leur passion commune pour la création de quartiers qui associent cohésion et qualité de vie, la plateforme de quartier Hoplr et le développeur de quartiers Matexi ont donc lancé le Baromètre des quartiers : un questionnaire en ligne qui sonde tous les trimestres le ressenti des gens quant à leur quartier, ce qui suscite ce sentiment, ce qu'il nous apprend et surtout : ce qui peut être amélioré.

Notre objectif ? Mettre en lumière l'importance des quartiers en tant que piliers sociaux et inspirer les autorités locales ainsi que les initiatives de quartier, sur la base de recherches et d'expériences, à œuvrer pour des quartiers plus soudés et chaleureux. Le Baromètre des quartiers n'est pas un exercice académique, il se veut un document pratique et inspirant.

Nous espérons que cette première édition, qui met l'accent sur le lien social et la rencontre, réussira à apporter une première et modeste contribution.

Table des matières

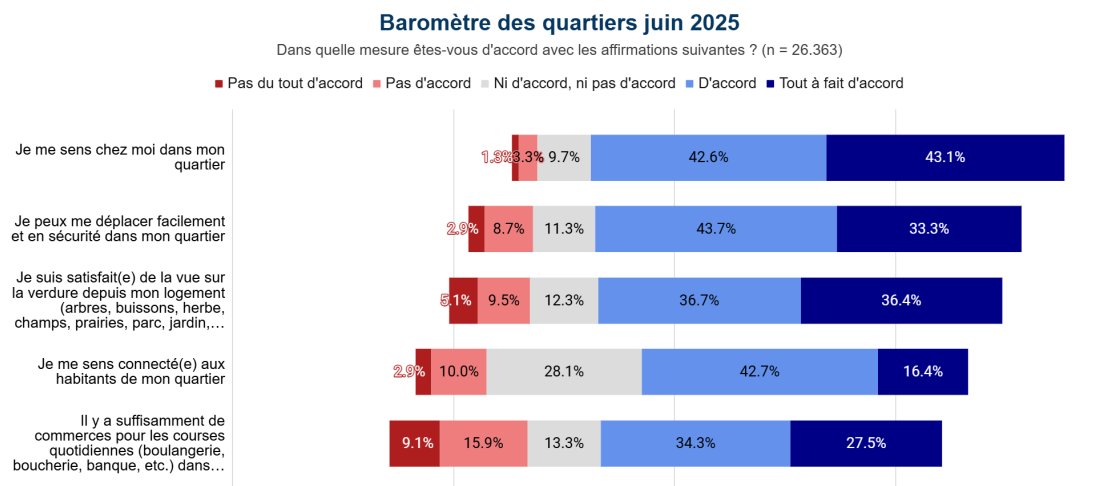
1. Généralités : que pensons-nous de notre quartier ?
2. Se sentir chez soi : d'où vient ce sentiment dans notre quartier ?
3. Résidence : en quoi les quartiers villageois diffèrent-ils des quartiers urbains ?
4. Lien social : quand nous sentons-nous liés à notre quartier ?
5. De meilleurs quartiers : que changerions-nous ?
6. Conclusion
7. Méthodologie

1. Généralités : que pensons-nous de notre quartier ?

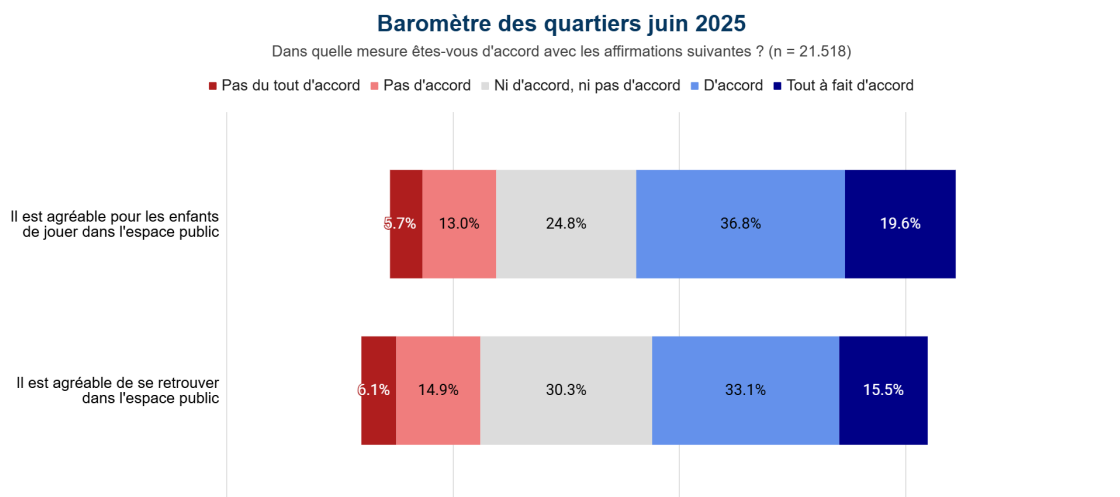
Dans l'ensemble, le Baromètre des quartiers montre que **nous nous sentons chez nous dans notre quartier** : 43 % des personnes interrogées sont « tout à fait » d'accord avec cette affirmation et encore plus de 42 % sont d'accord. Nous semblons, en outre, généralement satisfaits (43 %), voire très satisfaits (33 %) de la mesure dans laquelle nous **pouvons nous déplacer facilement et en toute sécurité** dans le quartier. 36 % des répondants sont satisfaits et 36 % très satisfaits de la **vue qu'ils ont sur les espaces verts** depuis leur logement.

Les avis sont plus réservés en ce qui concerne les infrastructures de quartier : un quart des répondants jugent l'offre insuffisante dans leur quartier pour leurs courses quotidiennes, et seuls 62 % la jugent satisfaisante. Ce sont surtout les habitants des petites communes (moins de 10 000 habitants) qui estiment l'offre insuffisante, tandis que les villes s'en sortent mieux.

L'affirmation selon laquelle les répondants se sentent socialement liés à leur voisinage recueille le moins d'adhésion. Ils ne sont que 58 % à être d'accord et seulement 16 % à l'être pleinement.



Il semble exister un parallèle entre la faiblesse du lien social et la satisfaction qu'inspire l'espace public. Moins d'un habitant sur cinq se dit très satisfait de l'offre, et un sur cinq signale même un manque flagrant d'espaces physiques – comme des places ou des parcs – pour favoriser le contact social.



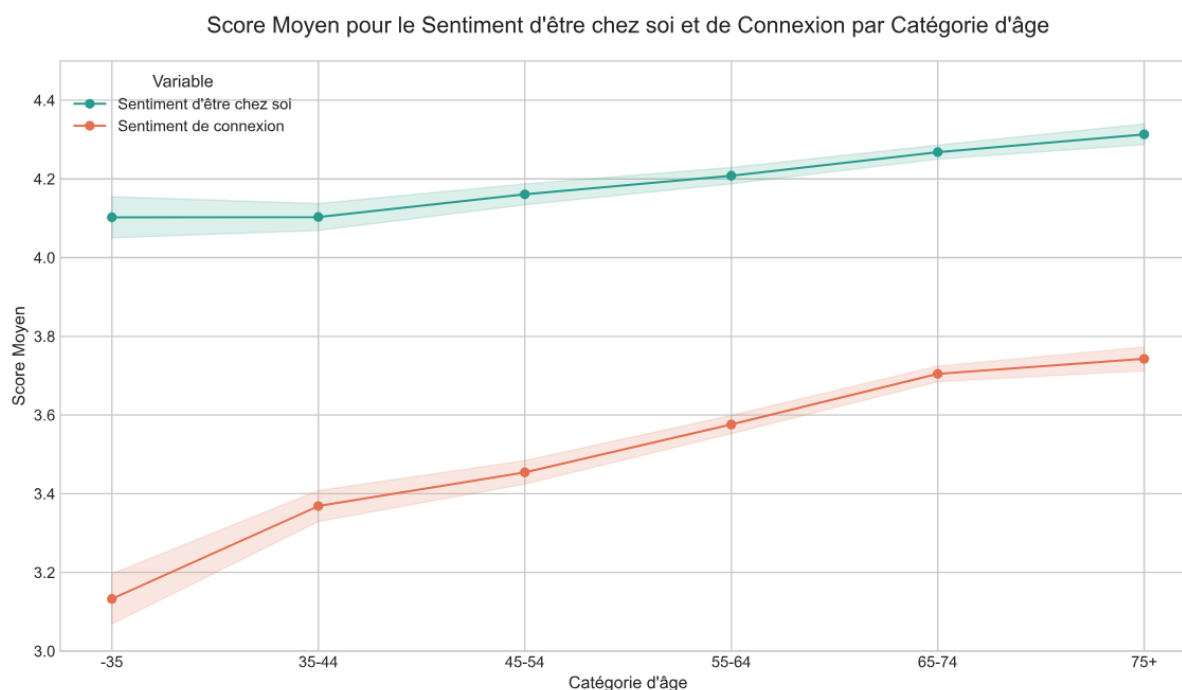
2. Se sentir chez soi : d'où vient ce sentiment dans notre quartier ?

Chacun de nous a une perception différente du sentiment de « se sentir chez soi ». Cette notion est subjective par définition. Néanmoins, les associations que nous faisons sont toujours positives. Ce n'est pas tant le sentiment de « chez soi » qu'il convient de quantifier, mais les facteurs qui y contribuent. À cette fin, nous avons élaboré un modèle linéaire mixte qui tient compte des différences entre les 1 092 quartiers étudiés.

Le **lien social** dans le quartier s'avère être de loin le facteur prédictif le plus important du sentiment d'être chez soi. La force du lien social nourrit directement le sentiment d'appartenance. Dans les faits, nous constatons que chaque unité supplémentaire de lien avec les habitants du quartier se traduit par 0,458 point de plus au niveau du sentiment d'appartenance, soit près du double du premier facteur suivant. En d'autres termes, la promotion du lien social aurait l'impact le plus important sur le sentiment d'être chez soi. Vu l'importance de ce facteur, nous lui consacrerons un chapitre ultérieur.

D'autres caractéristiques du quartier jouent également un rôle significatif (voir tableau ci-dessous) : la **sécurité routière** perçue, la présence d'**espaces verts** et, dans une moindre mesure, les **infrastructures** disponibles sont toutes associées positivement au sentiment d'être chez soi.

L'un des résultats les plus marquants concerne l'**influence de l'âge sur le sentiment d'être chez soi**. Lorsque nous examinons la relation individuelle entre les deux facteurs, nous constatons une relation positive ($r = 0,086^{***}$) qui semblerait indiquer que les résidents plus âgés se sentent davantage chez eux.



Une fois d'autres facteurs pris en compte, notamment le lien social, nous notons toutefois un effet négatif. Ce constat donne à penser que si les personnes âgées se sentent plus souvent chez elles dans leur quartier, c'est avant tout parce qu'elles ont un lien social plus fort avec leurs voisins. **En tenant compte du niveau de lien social, nous notons donc que le sentiment d'être chez soi diminue significativement avec l'âge (voir tableau 1).** Au vu du risque d'isolement chez les plus de 65 ans et de la croissance de cette tranche d'âge dans la population, ce point mérite une attention particulière.

La grande majorité des Belges se sentent chez eux dans leur quartier, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien à améliorer. Encourager davantage de lien social renforcerait le sentiment d'être chez soi, en particulier au bénéfice des personnes âgées, de plus en plus nombreuses dans notre société et souvent vulnérables.

Tableau 1. Résultats de l'analyse de régression à effets mixtes pour le sentiment d'être chez soi dans le quartier

Effet	Coefficient (B)	Erreur standard (SE)
Effets fixes		
Intercept	0,010	0,007
Quartier : Lien social	0,468***	0,005
Quartier : Sécurité routière	0,259***	0,005
Quartier : Infrastructures	0,035***	0,005
Quartier : Espaces verts	0,148***	0,005
Âge	-0,039***	0,005
Effets aléatoires		
	Variance	Écart-type
Entre quartiers	0,009	0,095
Résidu (intra-quartiers)	0,527	0,726

*** p < 0,001, ** p < 0,01, * p < 0,05

3. Résidence : en quoi les quartiers villageois diffèrent-ils des quartiers urbains ?

La mesure dans laquelle on se sent chez soi est liée au lieu de résidence. Une série d'analyses ANOVA univariées, complétées par des tests post-hoc de Tukey HSD, confirme que la taille de la population communale influence significativement tous les indicateurs de quartier analysés.

Les habitants des communes de moins de 20 000 habitants se sentent nettement plus chez eux que ceux de communes plus grandes, en particulier les villes. On observe un schéma similaire en ce qui concerne la satisfaction liée à la mobilité (fluide et sûre), à la présence d'espaces verts et au sentiment de lien avec le voisinage. La satisfaction à l'égard du niveau d'infrastructures est, sans surprise, liée au nombre d'habitants : la satisfaction est plus élevée dans les grandes communes et particulièrement faible dans celles de moins de 10 000 habitants.

Tableau 2. Scores moyens par catégorie démographique et analyse de significativité

	Moins de 10 000 habitants (n=584)	De 10 000 à 20 000 habitants (n=4216)	De 20 000 à 30 000 habitants (n=4192)	De 30 000 à 50 000 habitants (n=5989)	Plus de 50 000 habitants (n=11382)
Sentiment d'être chez soi	1,33 ^a	1,29 ^a	1,21 ^a	1,16 ^b	1,14 ^b
Sécurité routière	1,12 ^a	0,96 ^b	0,94 ^b	0,91 ^b	0,84 ^c
Espaces verts	1,22 ^a	0,97 ^b	0,94 ^b	0,88 ^c	0,66 ^d
Lien social	0,58 ^a	0,60 ^a	0,50 ^a	0,42 ^b	0,42 ^b
Infrastructures	0,07 ^a	0,51 ^b	0,64 ^c	0,45 ^b	0,71 ^d

Les scores varient sur une échelle allant de -2 à +2. Plus la note est proche de 2, meilleure est l'évaluation.

Les lettres (a, b, c, d) indiquent des groupes statistiquement différents par ligne.

Les moyennes d'une même ligne qui ne partagent pas la même lettre diffèrent significativement les unes des autres ($p < 0,05$).

Les moyennes d'une même ligne qui partagent la même lettre ne diffèrent pas significativement les unes des autres.

L'espace public semble, surtout dans les communes de taille moyenne, moins propice aux rencontres et aux jeux d'enfants. Les habitants des communes de moins de 10 000 ou de plus de 50 000 habitants semblent, en effet, significativement plus satisfaits des capacités de l'espace public de leur quartier à favoriser le contact social.

	Moins de 10 000 habitants (n=584)	De 10 000 à 20 000 habitants (n=4216)	De 20 000 à 30 000 habitants (n=4192)	De 30 000 à 50 000 habitants (n=5989)	Plus de 50 000 habitants (n=11382)
Jeux d'enfants dans l'espace public	0,55 ^{ab}	0,40 ^b	0,45 ^b	0,40 ^b	0,51 ^a
Se rencontrer dans l'espace public	0,45 ^{ab}	0,35 ^b	0,39 ^{ab}	0,31 ^b	0,45 ^a

Les scores varient sur une échelle allant de -2 à +2. Plus la note est proche de 2, meilleure est l'évaluation.

Les lettres (a, b) indiquent des groupes statistiquement différents par ligne.

Les moyennes d'une même ligne qui ne partagent pas la même lettre diffèrent significativement les unes des autres ($p < 0,05$).

Les moyennes d'une même ligne qui partagent la même lettre ne diffèrent pas significativement les unes des autres.

Nous pouvons conclure que le traditionnel « esprit de village » reste une valeur importante et que c'est surtout la force du lien social qui renforce le sentiment d'être chez soi. Les villes, mais surtout les

communes de taille moyenne, peuvent répondre à ce besoin en proposant des espaces publics plus accueillants, tandis que les plus petits noyaux gagneraient à disposer d'infrastructures supplémentaires.

4. Lien social : quand nous sentons-nous liés à notre quartier ?

Le lien social est le meilleur indicateur du sentiment d'être chez soi, mais qu'est-ce qui nous fait sentir davantage liés aux autres ? Un modèle linéaire mixte a été réalisé pour déterminer les facteurs qui influencent le **lien social** dans un quartier. L'analyse tient compte des différences structurelles entre les 1 092 quartiers.

Les résultats montrent que **la mesure dans laquelle l'espace public invite à se rencontrer** est le facteur prédictif le plus fort du lien social. Pour chaque unité gagnée dans la perception d'un espace plus accueillant, le sentiment de lien social augmente de 0,306 unité. Le fait de **pouvoir rencontrer d'autres personnes dans l'espace public** présente une association positive très forte. En outre, la perception de la **sécurité routière** et la présence d'**espaces verts** ont également un effet positif significatif sur le lien social.

Dans le même temps, certaines associations négatives ont été identifiées. La possibilité pour les **enfants de jouer dans l'espace public** et la **taille plus importante de la population** sont associées à un sentiment de lien social plus faible. L'effet négatif associé à la présence d'enfants qui jouent, tout comme le lien évoqué précédemment entre l'âge et le sentiment d'être chez soi, résulte d'un effet de suppression statistique. Alors qu'un quartier où les enfants jouent obtient un score bivarié positif sur le lien social ($r = 0,264^{***}$), il semble que cet effet positif soit reproduit dans le modèle par des prédicteurs plus spécifiques tels que la sécurité routière et les espaces verts.

En conclusion, le lien social dans un quartier est avant tout favorisé par les interactions sociales et par un environnement perçu comme positif et sécurisant.

Résultats de l'analyse de régression à effets mixtes pour le lien social

Effet	Coefficient (B)	Erreur standard (SE)
Effets fixes		
Intercept	0,029***	0,010
Quartier : Sécurité routière	0,174***	0,007
Quartier : Infrastructures	0,039***	0,007
Quartier : Espaces verts	0,087***	0,007
Saison : Se rencontrer dans le quartier	0,306***	0,009
Saison : Jeux d'enfants dans le quartier	-0,036***	0,009
Âge	0,124***	0,006
Sexe (Femme = 0, Homme = 1)	-0,019	0,012
Taille de la population de la commune	-0,039***	0,009
Effets aléatoires		
	Variance	Écart-type
Entre quartiers	0,027	0,164
Résidu (intra-quartiers)	0,760	0,872

*** $p < 0,001$, ** $p < 0,01$, * $p < 0,05$

5. De meilleurs quartiers : que changerions-nous ?

Au total, 18 326 participants ont également formulé des suggestions concrètes sur la manière dont ils *modifieraient les rues, les places et les parcs de leur quartier afin d'y rendre les rencontres plus agréables*. Une image étonnamment claire et cohérente se dégage de toutes ces réponses ouvertes.

Bien que chaque quartier soit unique, les habitants de Flandre, de Bruxelles et de Wallonie partagent des désirs et des frustrations de base similaires en ce qui concerne l'espace public et la mesure dans laquelle il favorise les rencontres.

Trois grands chantiers ressortent comme les priorités pour un quartier plus agréable.

- 1. La circulation et la mobilité** - La priorité absolue est l'organisation du trafic. Dans chaque commune, de la plus petite à la plus grande, des appels sont lancés pour s'attaquer à la suprématie de la voiture. Les habitants réclament un environnement sûr pour les usagers vulnérables de la route, avec des pistes cyclables cohérentes et des trottoirs larges et sans obstacles. Dans les zones résidentielles, les rues qualifiées de « pistes de course » sont non seulement une source d'irritation, elles sont également perçues comme un obstacle à la création de rencontres. La demande ne porte pas seulement sur des contrôles de vitesse, mais sur un réaménagement structurel des rues, avec l'habitabilité comme priorité.
- 2. Un environnement propre et sûr** - Deuxième pilier : vivre dans un quartier propre et sûr. Les déchets sauvages, les poubelles débordantes et les déjections canines nuisent directement au sentiment d'être chez soi et freinent les rencontres. Les habitants s'attendent à ce que leurs rues et leurs places soient bien entretenues. Plus les communes s'agrandissent, plus le besoin de sécurité dans l'espace public se fait sentir. Un bon éclairage, la présence visible de l'agent de quartier et une réponse ferme aux nuisances sont essentiels pour le sentiment de sécurité, surtout après la tombée de la nuit.
- 3. Des espaces de rencontre et de repos** - Enfin, on relève une forte demande de lieux accessibles favorisant à la fois les rencontres et la tranquillité. La suggestion la plus fréquemment mentionnée est d'ailleurs la plus simple : le banc public. Il symbolise le besoin de lieux non commerciaux où les gens peuvent faire une pause, bavarder et simplement s'intégrer à la vie du quartier. Outre les bancs, la demande porte aussi sur des tables de pique-nique, des éléments de jeu et des espaces verts conviviaux.

Le Baromètre des quartiers montre également un **effet de cycle de vie** manifeste. Ce que nous trouvons important dans notre quartier évolue avec notre âge.

- **Les participants de moins de 45 ans**, dans le contexte de leur vie familiale avec des enfants vivant à la maison, se concentrent sur la convivialité du quartier pour les enfants. Des itinéraires scolaires sûrs, des aires de jeux stimulantes et des rues sans voitures figurent en tête de leurs attentes.
- **Les 45-64 ans** sont très préoccupés par la qualité et l'entretien du cadre de vie. Ils sont particulièrement irrités par les déchets sauvages et la négligence, et militent pour protéger les espaces ouverts face à une urbanisation excessive.
- Enfin, les **plus de 65 ans** ont les attentes les plus marquées en matière d'accessibilité, de confort et de sécurité. Des bancs en nombre suffisant, des trottoirs larges et sans obstacles et un sentiment général de sécurité sont, pour eux, la clé d'une vie active et sociale.

Les besoins varient également en fonction de la taille de la commune.

- **Dans les zones rurales et les petites communes** (< 20 000 habitants), la demande porte principalement sur le manque d'infrastructures de base. Les habitants réclament la création d'une première piste cyclable digne de ce nom, l'installation d'une aire de jeux dans un nouveau quartier ou la mise en place de poubelles là où il n'y en a pas encore.
- **Dans les communes de taille moyenne** (20 000 à 50 000 habitants), le défi n'est plus tant l'insuffisance que la surcharge. Les infrastructures sont souvent présentes, mais sont surchargées en raison de la densité de population plus élevée. La nuisance due au stationnement et le dilemme entre fluidité du trafic et qualité de vie deviennent des questions centrales.
- **Dans les grandes villes** (> 50 000 habitants), la problématique se traduit par une lutte pour l'espace restreint. Ici, la demande la plus forte concerne un réaménagement fondamental de la rue en faveur des

espaces verts et de la mobilité douce. La sécurité dans l'espace public s'érige en priorité absolue et le besoin de « points d'oxygène » verts pour contrebalancer la surpopulation urbaine se fait pressant.

6. Conclusion : la lutte contre la solitude commence au coin de la rue

L'appel de l'Organisation mondiale de la Santé à investir dans le lien social est clair comme de l'eau de roche. Le premier Baromètre des quartiers montre maintenant aussi *comment* nous pouvons y parvenir à l'échelon local. Les milliers de réponses ouvertes des habitants révèlent un soutien inédit et les chiffres concrets de l'analyse confirment ce que ressentent les gens : l'aménagement physique de notre quartier a un impact direct et mesurable sur notre bien-être.

L'analyse statistique des données confirme que la possibilité de **se rencontrer dans des espaces publics** est un facteur crucial qui contribue à la cohésion sociale locale. Ce facteur est suivi de près par la **sécurité routière** et la présence d'**espaces verts dans le quartier**.

Ces facteurs sont nettement plus importants que les caractéristiques démographiques. Le message des habitants, étayé par les données, est donc triple :

1. **Équilibrer et évaluer l'espace disponible** : un environnement sûr pour les piétons et les cyclistes est la condition sine qua non d'un quartier où il fait bon vivre ;
2. **Assurer un environnement propre et sûr** : un espace public propre, bien entretenu et socialement sûr invite à son usage et aux rencontres ;
3. **Investir dans des lieux de rencontre à bas seuil** : la demande massive de bancs, de parcs et de places n'est pas un luxe, mais une réponse directe à la condition la plus importante du bien-être social.

Créer un quartier où les voisins osent et peuvent se retrouver est une responsabilité partagée. La voie vers une société plus liée et moins solitaire ne passe pas par un plan grandiose et abstrait, mais par un banc, installé dans une rue sûre, verte et bien entretenue.

7. Méthodologie

Le Baromètre des quartiers est une enquête trimestrielle soumise aux utilisateurs du réseau social de quartier Hoplr. Pour cette première édition, 503 311 utilisateurs, âgés de plus de 13 ans, issus de 1 150 quartiers de 186 villes et communes belges ont été invités à participer.

Le questionnaire comprenait cinq affirmations qui reviendront à chaque édition et qu'il était possible d'évaluer sur une échelle de cinq points (pas du tout d'accord - tout à fait d'accord). La première affirmation est la suivante : « Je me sens chez moi dans mon quartier », question de base pour le bien-être dans le quartier. Les quatre affirmations suivantes saisissent les dimensions des relations sociales, de l'accessibilité, de l'offre d'infrastructures et des qualités spatiales d'un quartier :

1. Je me sens lié(e) aux habitants de mon quartier.
2. Je peux me déplacer facilement et en toute sécurité.
3. Mon quartier compte suffisamment de commerces pour les courses du quotidien (boulangerie, boucherie, banque...).
4. Je suis satisfait(e) de la vue que j'ai sur les espaces verts depuis mon logement.

À ces cinq affirmations se sont ajoutées deux affirmations saisonnières, à savoir :

1. Il est agréable de rencontrer d'autres personnes dans les parcs et sur les places de mon quartier.
2. Il est agréable pour les enfants de jouer dans les parcs et sur les places.

Enfin, les participants ont été invités à indiquer leur année de naissance et leur genre. Ces données ont été complétées par le lieu de résidence sur la base de leur profil Hoplr.

Tous les participants ont été invités à donner leur accord explicite pour le traitement de leurs données dans le cadre de ce Baromètre des quartiers.

Échantillonnage et traitement des données

Au total, 27 863 utilisateurs de 1 092 quartiers dans 186 villes et communes ont répondu à l'enquête. Après un nettoyage des données impliquant la suppression des répondants aux données incomplètes (par listwise deletion) et des non-consentants au traitement de leurs données, la taille finale de l'échantillon était de 26 363 participants.

L'âge moyen des répondants était de 61,1 ans (écart-type = 13 ans). L'échantillon se composait de 59,1 % de femmes, de 40,3 % d'hommes et de 0,05 % de personnes ayant une identité de genre différente. La plupart des participants étaient originaires des provinces d'Anvers (31 %), de Flandre orientale (22,5 %) et de Flandre occidentale (13,7 %). 43,2 % des répondants vivent dans une commune de plus de 50 000 habitants, contre 2,2 % dans une commune de moins de 10 000 habitants. Pour améliorer la représentativité, les données ont été pondérées en fonction de l'âge, du sexe et de la taille de la population de la commune.¹

Analyse des données

Pour les **analyses quantitatives**, les variables ont été standardisées au moyen d'une transformation en Z. La variance au niveau du quartier a été prise en compte par le biais d'une analyse multiniveaux. Une analyse de corrélation intraclasse (ICC) a révélé que 6,3 % et 4,4 % de la variance des variables dépendantes s'expliquaient au niveau du quartier.

Afin de comparer des groupes tels que les tranches d'âge, la taille des communes, etc., et de comparer les réponses au Baromètre des quartiers au fil du temps, nous avons calculé un **indice** pour chaque élément du Baromètre des quartiers, en rééchelonnant l'échelle en cinq points de la manière suivante :

- Pas du tout d'accord : -2
- Pas d'accord : -1
- Ni d'accord, ni pas d'accord : 0
- D'accord : +1
- Tout à fait d'accord : +2

¹ Le nombre de participants étant très variable selon les communes et les provinces, nous nous abstenons dans ce rapport de tout commentaire aux niveaux provincial et communal. Selon les données disponibles, nous fournirons des rapports communaux distincts.

Le choix de réponse « Je ne sais pas » a reçu la valeur 0. Ces répondants ont donc été inclus dans le nombre total, mais n'ont pas affecté l'orientation du score. Les personnes qui n'ont pas répondu à une question spécifique ont été exclues du calcul de cet indice.

Le score final de l'indice est la moyenne arithmétique des scores de tous les répondants. Il s'obtient en divisant la somme de tous les scores individuels par le nombre total de répondants. Le score obtenu se situe entre -2 (une note unanimement négative) et +2 (une note unanimement positive), une note autour de 0 indiquant une opinion neutre ou partagée.

Une analyse thématique a été réalisée pour **l'analyse qualitative** de la question ouverte. À cet égard, le modèle linguistique Gemini de Google a été utilisé pour structurer les réponses et identifier les thèmes clés. Gemini a également été employé en soutien à la rédaction de ce rapport. Le Baromètre des quartiers est le fruit d'une collaboration entre Jonas De Meulenaere, Jeroen Gaudissabois et Roel Helgers.

Statistiques descriptives de l'échantillon (N = 26 363)

Caractéristique	n	%
Genre		
Femme	15 676	50
Homme	10 687	49
Autre*	140	1
Province		
Anvers	8 167	31,0
Flandre orientale	5 937	22,5
Flandre occidentale	3 602	13,7
Brabant flamand	3 085	11,7
Limbourg	1 476	5,6
Bruxelles	2 349	8,9
Hainaut	860	3,3
Brabant wallon	524	2,0
Namur	310	1,2
Liège	47	0,2
Luxembourg	6	<0,01
Catégorie de population de la commune		
Villes (> 50 000 habitants) (p. ex. Anvers, Gand, Bruges)	11 382	43,2
Grandes communes et petites villes (30 000 - 50 000 habitants) (p. ex. Brasschaat, Lierre, Hal)	5 989	22,7
Communes de taille moyenne (20 000 - 30 000 habitants) (p. ex. Wavre-Sainte-Catherine, Beersel, Zoersel)	4 192	15,9
Communes plus petites (10 000 - 20 000 habitants) (p. ex. Villers-la-Ville, Aartselaar, Olen)	4 216	16,0
Plus petites communes (< 10 000) (p. ex. Schelle, Laethem-Saint-Martin, Merbes-le-Château)	584	2,2
Âge		
Moyenne (ET)	61,1 (13,0)	
Min - Max	13 - 91	

* En raison du manque de données démographiques sur les personnes ayant une autre identité de genre, nous n'avons pas été en mesure de pondérer cette catégorie et elle a été exclue de cette analyse. Nous nous efforcerons de corriger ce problème à l'avenir.

À propos de Hoplr



Hoplr est le premier réseau de quartier (Web, Android 4,3/5 ★, iOS 4,3/5 ★) en Belgique, actif dans plus de 180 villes et communes belges, utilisé par plus de 600 000 ménages belges. Notre plateforme favorise le lien local, la participation citoyenne ainsi que la mise en relation, et fournit des outils de service public. Hoplr allie technologie, changement de comportement et soutien à la politique basée sur les données.

À propos de Matexi



Welcome
to the
neighbourhood.

Matexi, fondée en 1945, développe des quartiers abordables et durables en Belgique, au Luxembourg et en Pologne. Sous le slogan « Bienvenue dans le quartier », le leader du marché se concentre sur la création de cadres de vie inspirants. Avec près de 300 collaborateurs, Matexi a déjà réalisé plus de 48 100 logements. L'entreprise prend l'initiative dans de grands

projets de reconversion intra-urbaine comme l'Antwerp Tower à Anvers et De Kazerne à Gand, avec une attention particulière pour la construction durable et l'inclusion sociale.

À propos du Baromètre des quartiers

Le Baromètre des quartiers est le fruit d'une étroite collaboration entre Jonas De Meulenaere de Hoplr, et Jeroen Gaudissabois et Roel Helgers, tous deux actifs chez Matexi. Ce projet combine l'expertise de toutes les parties concernées afin de broser un panorama approfondi de la qualité de vie dans les quartiers.